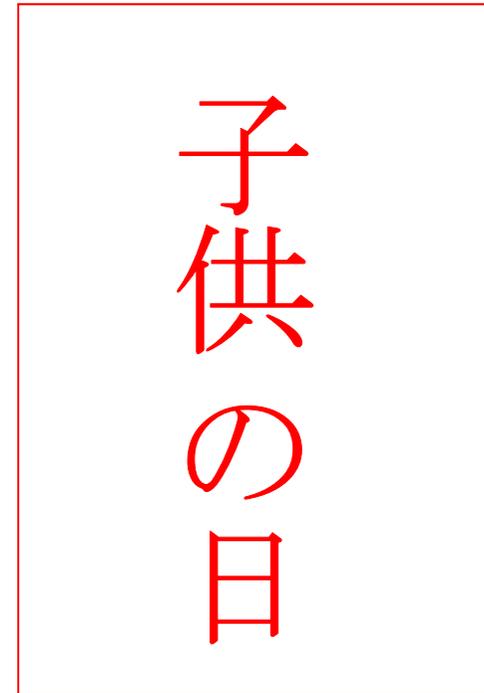


KODOMO NO HI

子供の日

La fête des Enfants



Textes et conception : Stéphane Paumier

Retrouvez tous nos articles sur la page **Wiki Japon** de notre site !

QUARTIER JAPON - www.quartier-japon.fr
35, rue de Clichy 75009 Paris
s.paumier@quartier-japon.fr - Tél : 06 68 59 32 25



Introduction

«Tango no sekku» est l'ancien nom de la fête actuellement appelée «Kodomo no hi», la fête des enfants au Japon.

Cette fête se déroule chaque année le 5 mai, date du début de l'été dans l'ancien calendrier solaire. Elle est originaire de la Chine rurale, où elle mettait en avant les gardes impériaux en armures, avec arcs et flèches.

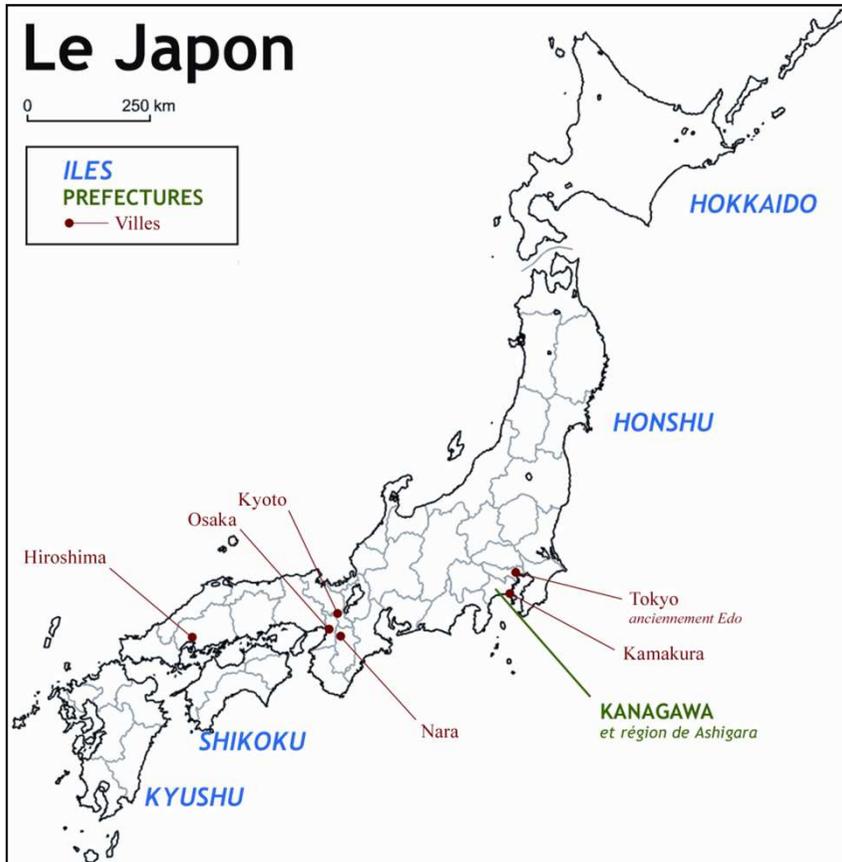
Elle fut introduite au Japon au VII^{ème} siècle de notre ère, sous le nom de «Tango no sekku», puis transformée à l'époque Edo (1603-1867) en fête des garçons.

Elle encourageait ceux-ci à être forts et valeureux. Depuis elle est devenue le jour de la fête des enfants, «Kodomo no hi», que l'on célèbre en formulant des vœux de bonheur, de prospérité, de joie et de santé pour les enfants. Depuis 1948, le 5 mai est un jour férié national au Japon.

Les «sekku» sont une série de fêtes saisonnières, liées à l'ancien calendrier solaire, au cours desquelles on offrait de la nourriture aux divinités, pour marquer les changements de saison.

Parmi les nombreuses fêtes existantes au Japon, «Tango no sekku», qui annonçait l'arrivée de l'été, demeure de nos jours l'une des cinq plus importantes et plus anciennes «sekku» à savoir :

- le 1er janvier (1/01), «O-shōgatsu», le Nouvel An ;
- le 3 mars (3/03), «Hina matsuri», la fête des filles ;
- le 5 mai (5/05), «Tango no sekku», la fête des garçons ;
- le 7 juillet (7/07), «Tanabata no sekku», la fête des étoiles Véga et Altair, ou fête de la Tisserande et du Bouvier, la nuit du 7 juillet ;
- le 9 septembre (9/09), «Kiku no sekku», la fête des chrysanthèmes, fêtée de nos jours en novembre.



Historique

Les origines chinoises

«**Tango no sekku**», ou «fête saisonnière du jour du cheval du début du mois», est à l'origine une fête chinoise. Elle s'est vraisemblablement fixée au cinquième jour du mois en raison de l'homophonie des mots «cheval» («wu» en chinois, «go» en japonais) et «cinq» («wu» en chinois, «go» en japonais).

Ce jour étant, en Chine, un jour de purification et d'exorcisme des malheurs et des maladies, on buvait des décoctions d'herbes médicinales, notamment de l'alcool d'acore («**shōbu**» en japonais, une sorte d'iris de la famille des aracées, *acorus calamus*, var. *asiaticus*). On accrochait également aux auvents des habitations des figurines d'acores et d'armoises, censées veiller sur les habitants.

Plus tard, ce jour devint un jour de prière, pour le repos de l'âme de Qū.yuán (*Kutsugen* en japonais), un poète patriote de l'époque des Royaumes Combattants (453-222 av. J.C.) qui se suicida. En voyant les poissons s'attaquer à sa dépouille, tombée dans la rivière, les paysans, émus, jetèrent à l'eau des gâteaux de riz pour en détourner les poissons. Depuis, la tradition voulut que l'on offrit en offrande des gâteaux de riz.

Riz et purification au Japon

«**Tango no sekku**» fut importée de Chine, avec les autres «**sekku**», et célébrée pour la première fois au Japon à l'époque de l'empereur Suiko, pendant l'ère Nara (646-794).

Le cinquième mois étant, au Japon, le mois du riz, «**Satsuki**», ces rites venus de Chine évoluèrent rapidement vers une pratique purificatrice précédant la période du repiquage du riz. Les femmes, principalement affectées à ces travaux, étaient donc en premier lieu concernées par cette pratique. Afin de s'y préparer, elles faisaient retraite dans une maison, à l'auvent de laquelle était suspendus des acores et de l'armoise. Du fait de leur forte odeur, ces deux plantes étaient à la fois censées repousser les mauvaises forces et indiquer aux passants que l'on y faisait retraite. L'acore, plus particulièrement, était, et est toujours, considéré comme une plante quasi-miraculeuse, servant à la fois d'anti-poison, d'anti-stress, à la cicatrisation des blessures et pour améliorer la circulation du sang dans l'organisme. Une telle importance qui lui valu d'être la plante symbole d'une fête appelée «**Shōbu no sekku**».

Différents symboles

Kintaro, l'enfant d'or

«**Kintaro**», « Taro l'enfant d'or », enfant héros, fidèle samouraï

La légende le décrit comme le fils d'une sorcière des montagnes et lui attribue une force herculéenne. On le représente comme un enfant corpulent de couleur rouge, portant la ceinture des lutteurs de sumo, un plastron avec le caractère «**kin**» (or) et brandissant la hachette du dieu du tonnerre de la région d'Ashigara.

Son personnage fut mis en scène dans les «**yoruri**» et le «**kabuki**» sous le nom de «**Kaidomaru**». «**Kintaro**» est un guerrier accompli ; il n'a jamais peur et triomphe toujours de l'adversité. Mais il reste avant tout un enfant rouge, gros et heureux. Il est donc devenu facilement le héros des enfants, le symbole de la bravoure.

En inspirant également les parents par son caractère mythique, il se présente naturellement comme un des emblèmes de la fête des enfants.



Différents symboles

Les gâteaux de mai

Les «chimaki» et «kashiwa-mochi» sont les gâteaux de «**Koi Nobori**», que les enfants, garçons et filles, mangent avec la plus grande joie à cette période de l'année.

«**Chimaki**» est un gâteau fait à base de riz blanc, ou de riz gluant, enveloppé dans des feuilles d'acore (iris) ou de bambou, le tout cuit à la vapeur. Le bambou, naturellement riche en fibre, donne une teinte vert pâle au riz et assure une alimentation saine pour l'organisme.

Ce gâteau, originaire de Chine, est apparu au Japon pendant l'ère Nara (646-794) en même temps que la pratique de «**Tango no sekku**».

«**Kashiwa-mochi**», ou gâteau de chêne, est un gâteau de riz entouré de feuilles de chêne, généralement fourré avec une pâte sucrée à base d'haricot rouge. Le chêne ayant la propriété de ne jamais perdre ses feuilles avant l'apparition de ses jeunes pousses, les feuilles de chêne sont signe de constance et de robustesse.

Le gâteau «**kashiwa-mochi**» est devenu une nourriture populaire dès la fin de l'époque Kamakura (1192-1333). A cette période, il était fourré avec de la pâte «**miso**», une pâte de soja fermentée, faite de germes de soja cuits écrasés avec du riz et du sel.



chimaki



kashiwa-mochi

A cette même période du mois du riz, «**Satsuki**», certaines coutumes et légendes, aujourd'hui disparues, laissent supposer que les femmes étaient soumises à une bastonnade, avec des bottes d'acores, afin de les purifier et d'accroître leur fertilité. On croyait alors à la puissance fécondatrice de la bastonnade rituelle, censée réveiller les forces enfouies dans le corps des femmes. De même, il était d'usage de marteler le sol, avec ses pieds, pour en accroître la fertilité.

De telles pratiques, par leur caractère violent - de défoulement libérateur de l'énergie en chacun - donnèrent inévitablement lieu à des querelles entre les participants. Néanmoins, celles-ci devinrent bientôt parties intégrantes des rites du cinquième mois, et comme l'attestent certaines pratiques régionales demeurées vivaces jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, leur issue augurait du résultat de la récolte suivante; le parti vainqueur étant assuré de bénéficier d'une abondante récolte. Ainsi, dans le département de «**Kanagawa**», près de Tôkyô, les enfants se livrent-ils toujours à une guerre des cerfs-volants, «**Tako age gassen**», tentant de se les arracher mutuellement en emmêlant leurs cordes.



Tako (cerf-volant traditionnel)

Des guerriers aux garçons

Parallèlement, le cinquième jour du cinquième mois, la garde impériale japonaise festoyait et assistait à une démonstration équestre de tir à l'arc, «**yabusame**» ; afin d'exterminer symboliquement les démons porteurs de malheur.

Aussi, vraisemblablement du fait de l'accumulation de ces manifestations viriles, cette pratique, d'abord purificatrice et essentiellement féminine, se transforma progressivement jusqu'à devenir la fête des petits garçons. L'acore, rappelant par la forme de ses feuilles celle des lames de sabre, devint tout naturellement un symbole de virilité.

Au cours de l'ère «**Kamakura**», (1192-1333), alors que les différents rites de «**Tango no sekku**» étaient progressivement abandonnés par la Cour, les familles de samouraïs, «**Buke**», accordèrent une importance toujours plus grande à ce cinquième jour du cinquième mois.

Au cours d'une cérémonie, «**Genpuku**», officialisant le passage de l'enfance à l'âge adulte, la tradition fut d'offrir aux garçons d'une douzaine d'années un grand sabre, «**tachi**», et un casque de guerrier, «**kabuto**», que l'on ornait de feuilles de «**shôbu**» (le mot «**shôbu**» signifiant à la fois *acore* et *lutte*, ou *guerrier*). Dans le peuple, l'importance du «**shôbu**» s'en trouva d'autant renforcée, acquérant une importance toujours plus grande. On l'utilisait ainsi dans le bain aux iris, l'alcool d'acore, etc.



shôbu

Pendant «**Tango no sekku**», on dresse dans le «**tokonoma**», l'alcôve de la plus belle pièce de la maison, une estrade de trois gradins, sur laquelle sont présentés, sur un tissu vert :

- des bannières de guerre, censées éloigner les démons ;
- des «**kabuto**», des casques censés protéger la maison des démons, et décorés de feuilles d'acore, ce qui leur conférait une valeur de talisman ;
- une armure miniature de samouraï ;
- des arcs, des flèches et un sabre ;
- les objets du culte «**shintô**» nécessaires pour invoquer les «**kami**», les dieux, de la guerre ;
- des «**musha-ningyô**» représentant des héros légendaires, tels «**Kintaro**», l'enfant d'or, un héroïque et fidèle samouraï, ou «**Momotaro**» l'enfant-pêche, vainqueur des géants.
- des «**chimaki**» et «**kashiwa-mochi**», des pâtisseries faites à base de riz.



Différents symboles

«Gogatsu Ningyô» - les poupées du mois de mai

A l'origine, les paysans dressaient dans les champs des bannières et de grotesques effigies à l'allure grimaçante et féroce, afin de tenir à distance des jeunes plants les nombreux insectes proliférant au début du mois de mai.

Plus tard, ces effigies, «*musha-ningyô*», s'affinèrent et prirent les traits de guerriers réputés pour leur bravoure. Comme elles devenaient toujours plus artistiques, on cessa peu à peu d'exposer ces poupées à l'extérieur, pour les disposer à l'intérieur des habitations.

Leur rôle, n'était plus d'effrayer les insectes mais de tenir à distance les démons et les mauvais esprits, puis, plus tard, de rappeler aux jeunes garçons les vertus des guerriers et des personnages légendaires qu'elles représentaient.



Musha-ningyo

A l'époque d'Edo (1603-1868), caractérisée par le règne militaire du shogunat des Tokugawa, reléguant la Cour à un rôle symbolique, ce cinquième jour du cinquième mois, les «*Daïmyo*», les seigneurs, se rendaient au Château d'Edo en grande pompe pour y présenter leur respect au Shôgun. A la naissance d'un héritier au Shogun, on dressait à travers le pays des bannières, de fausses lances et des hallebardes, et on disposait dans les maisons des «*kabuto*», des armures et des poupées représentant des guerriers.



kabuto



bannière

Bientôt, le peuple imita les pratiques des «*bushi*», les guerriers, en dressant dans leur maison, à la naissance d'un garçon, des casques puis des armures en carton. Dès lors, «*Tango no Sekku*» devint le jour de la fête des garçons, une fête désormais masculine et hautement virilisante pendant laquelle on exhortait les garçons à être forts et valeureux.

Toutefois, du fait de ces valeurs, cette fête devint aux lendemains de la défaite de 1945 le jour de la Fête de tous les enfants, garçons et filles, «*Kodomo no hi*».

De plus, depuis 1948, le 5 mai est un jour férié national au Japon que l'on célèbre en formulant des vœux de bonheur, de prospérité, de joie et de santé pour tous les enfants.

Différents symboles

«Koï Nobori» - les bannières en forme de carpe

L'un des symboles les plus voyants de la fête des enfants est, de nos jours, ces plus ou moins grandes carpes de tissus multicolores flottant aux vents, les «Koï Nobori», qui ornent l'ensemble des paysages japonais du mois d'avril jusqu'au début du mois de mai. «Koï» signifie ici *carpe* et «Nobori» drapeau, bannière.



Ces bannières de tissus multicolores en forme de carpe, que l'on dresse à l'extérieur des habitations, ou le long des cours d'eaux, trouvent vraisemblablement leur origine dans la victoire, le 5 mai 1282, des forces japonaises sur l'envahisseur mongol, grâce à l'intervention d'un typhon providentiel, «kami kaze», le vent divin.

Pour remercier et honorer les dieux, à qui fut attribuée l'intervention du «kami kaze», des bannières flottant aux vents furent dressées à l'extérieur des maison (on peut d'ailleurs y voir aussi l'origine des bannières que portèrent plus tard dans le dos les soldats sur les champs de bataille).

Ces bannières représentaient les armoiries des clans. Puis, progressivement, ces armoiries cédèrent la place à des portraits de samourais, connus pour leur vaillance et leur courage, et donc aptes à repousser les démons et les mauvais esprits des maisons.

A partir du 17ème siècle, furent également dressées à l'extérieur des habitations et le long des cours d'eau, des bannières en forme de carpes, «Koï Nobori», destinées à exhorter les jeunes garçons à faire preuve de mêmes qualités que la carpe avant ; en effet, dans les traditions chinoise et japonaise, la carpe symbolise le courage, la persévérance et la ténacité.

Selon une ancienne légende chinoise, une carpe entreprit de remonter le Fleuve Jaune (Huanghe), le second plus grand fleuve de Chine. Elle dut pour cela faire preuve de courage et d'endurance, pour passer et remonter les uns après les autres les nombreux remous et les cascades, dont la terrible cascade «Ryumon». Les dieux du ciel, touchés par la ténacité de la valeureuse carpe, la changèrent en un superbe et imposant dragon, «Ryu», qui prit majestueusement son essor par-delà le Fleuve Jaune.

En hissant, le 5 mai, des carpes multicolores au-dessus de leurs habitations, les parents espèrent que leurs enfants sauront, tels la carpe, affronter toutes les épreuves de la vie.

Les bannières de carpe, accrochées le long de perches en bambou ou de mâts, ont des longueurs variables ; les plus petites ont moins d'un mètre et les plus grandes peuvent atteindre trente mètres et plus. Elles sont aussi de différents types : sur un même mât, la première et la plus longue, «magoi», est noire et représente le père ; la deuxième, «higoï», de couleur rouge et un peu moins grande, représente la mère. Pour chaque enfant de la famille, on ajoute ensuite une plus petite carpe, noire ou bleue pour les garçons et rouge pour les filles. On peut aussi trouver des carpes de couleurs verte, orange ou mauve. Tout en haut, on suspend une banderole multicolore, «fukinagashi», représentant une cascade.

